

DU CÔTÉ DE CHEZ WILFRED
Série télévisée
Scénario d'André BLANCHARD

ÉPISODE 3

Il faut se prêter aux autres
et se donner à soi-même.

Montaigne.

1- HÔPITAL - INTÉRIEUR - JOUR. (1914)

Retour dans le passé. Dans le corridor, plusieurs patients saluent WILFRED. À l'évidence, on le connaît, mais les salutations sont timides comme si tous avaient une mauvaise nouvelle à cacher.

WILFRED reconforte certains patients qu'il rencontre. À l'évidence, ceux-ci l'aiment beaucoup. À un moment, il ralentit sa marche lorsqu'il voit s'approcher le DIRECTEUR, mal à l'aise.

DIRECTEUR

Ah... Monsieur McEnroy. Je voulais justement vous contacter. Suivez-moi, je vous prie.

2 - BUREAU DU DIRECTEUR - INTÉRIEUR - JOUR

Assis derrière son bureau, le DIRECTEUR tripote des papiers pour cacher son embarras.

DIRECTEUR

Elle devait être transférée dans un autre établissement aujourd'hui... Nous ne comprenons pas ce qui a pu se passer.

WILFRED

Elle n'a pu aller trop loin compte tenu de son état.

DIRECTEUR

(D'accord avec Wilfred.) Exact ! Et puis, il y a l'enfant du 5^e... disparu lui aussi. Tout cela est trop bizarre. Il y a nécessairement eu une intervention de l'extérieur, car toutes les possibilités de fuite sont impossibles à partir de l'intérieur. Mais, alors, pourquoi ? Qui voudrait d'une... (il s'arrête juste à temps) ... patiente incontrôlable... et d'un petit qu'il l'est tout autant.

WILFRED baisse la tête, jouant la tristesse.

DIRECTEUR

(Compatissant) Je sais ce qu'elle représente pour vous. Avec les soins que son état requiert, nous devrions pouvoir la retrouver rapidement... Du moins, c'est ce qu'on peut espérer avant le pire.

3 - HÔPITAL/CORRIDOR - INTÉRIEUR - JOUR.

WILFRED ferme la porte du bureau et marche dans le corridor jusqu'au moment où une femme d'une cinquantaine d'années, habillée d'une robe de chambre usée, s'approche.

MADO

Wilfred... T'as entendu ça? On a volé une folle pis un psychopathe dans l'aile B.

WILFRED

D'abord qui t'as dit qu'elle était folle et pis où t'as pris ça qu'ils ont été volés ? Ils ont peut-être décidé d'aller faire un tour sans demander la permission. On a vu souvent ça ici.

MADO

Elle ne peut pas avoir fait ça... elle est incapable de décider toute seule quoi que ce soit. C'est un zombie.

WILFRED

Oublie ça, tu t'inquiètes pour rien...

MADO

Peut-être que c'est un maniaque sexuel !

WILFRED

(Il s'arrête pour regarder Mado avec compassion.) Pauvre Mado. Tu manques vraiment pas d'imagination !

MADO

(Un peu triste.) C'est pour ça que je suis ici. (Wilfred lui replace sa perruque.) Il paraît que le petit est un

monstre. Il venait de mettre le feu au lit de la directrice de son orphelinat avec la directrice dedans.

WILFRED

Faut pas écouter tout ce que les gens disent. Elle le maltraitait.

MADO

En tout cas, la police dit pas la même chose.

WILFRED

(Il perd de son assurance.) Qu'est-ce que la police vient faire là-dedans?

MADO

Ben le directeur est pas trop d'accord pour perdre des clients sans explications.

Elle se met à pleurer. WILFRED s'approche pour la consoler.

MADO

Pourquoi qu'ils m'ont pas volé moi?

WILFRED

(Réconfortant.) Ne t'inquiète pas. Ton tour viendra... Heu, je veux dire... tu partiras d'ici un jour.

MADO

Y a personne qui veut de moi... Ils me laisseront jamais sortir. Ils vont me faire crever avant.

UN INFIRMIER

Mado ! Reviens à ta chambre. Ton déjeuner est servi.

WILFRED la sert dans ses bras. MADO retourne vers sa chambre.

4 - DORTOIR - INT. - JOUR.

WILFRED s'approche du lit vide d'ANNIE et se recueille. Un INFIRMIER s'approche.

INFIRMIER

T'inquiète pas. Elle finira bien par faire une crise lorsqu'elle n'aura plus de médicament. Et vu la violence de ses crises, on va la repérer facilement.

WILFRED

Vous pourriez me donner quelques flacons de médicaments. Des fois qu'elle se présenterait chez moi...

INFIRMIER

L'équipe d'urgence a la dernière bouteille que nous avons en stock. T'auras qu'à l'amener ici.

WILFRED reste songeur.

WILFRED (v.o.)

Vous pouvez compter sur moi.

5 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

Nous retrouvons Wilfred devant LECLERC comme à la fin de l'épisode 2. Ils se serrent la main.

LECLERC

Vous pourrez me contacter via le poste de police local. Je les ai déjà assurés que vous collaboreriez avec nous.

WILFRED

Vraiment ? Et si j'avais refusé ?

LECLERC

Vous m'en deviez bien une, n'est-ce pas ?

LECLERC retourne à sa voiture et quitte l'endroit. Aussitôt, ALFRED sort de la boutique et se dirige vers sa voiture, ouvre le coffre et sort le bagage de WILFRED qu'il laisse tomber

sans ménagement. Il ne sourit pas du tout.

WILFRED

Alors, pour le camion, c'est O.K. ?

ALFRED ne répond rien. Il quitte sans même le saluer. CORINNE sort du marché et s'approche de lui, pas très heureuse non plus.

WILFRED

(En pointant en direction d'Alfred.)
Qu'est-ce qu'il a ? Le whisky est de mauvaise qualité ?

CORINNE

Tu magouilles avec la police maintenant ?

WILFRED

Ah ! C'est ça.

CORINNE attend la suite.

WILFRED

C'est un flic que j'ai rencontré sur le bateau qui m'a amené jusqu'au Canada. On a fraternisé et il m'a évité un tas d'ennuis.

CORINNE

Et maintenant il te demande un service en retour.

WILFRED

Exact !

CORINNE

Et, quand prévois-tu nous trahir ?

Il s'étouffe.

WILFRED

Mais il n'est nullement question de vous trahir.

CORINNE

Ah oui... Il est simplement venu de Montréal pour savoir comment se comporte le réseau de distribution des marchandises pour les

magasins d'alimentation de la région ?

WILFRED

Bien sûr que non.

CORINNE

Alors ?

WILFRED

Je ne peux rien te dire.

CORINNE

Ah. O.K !

Elle se retourne et vient pour partir.

WILFRED

Attends.

CORINNE s'arrête de marcher, mais ne se retourne pas.

WILFRED

Je suis d'accord pour te dire de quoi il s'agit si tu me promets de ne rien dire à personne.

Elle se retourne et opine de la tête.

CORINNE

D'accord.

WILFRED

(Ferme.) Promets !

CORINNE

C'est promis, bon. T'es content ?

Il s'approche d'elle et parle un peu plus bas comme craignant d'être entendu. Même s'ils sont seuls, il jette des regards furtifs à gauche et à droite.

WILFRED

Ça concerne le sabotage du chantier.

CORINNE

Bien entendu, il est prêt à accuser les

Indiens.

WILFRED

Pas du tout. Il les connaît et il ne croit pas qu'ils aient les moyens qui ont été utilisés pour le sabotage.

CORINNE

Et pourquoi il te demande ça à toi ? Il y a la police municipale pour ce genre d'enquête.

WILFRED

Comme je suis récent dans le coin et que beaucoup de monde passe à la boulangerie... Je suis bien placé pour entendre des rumeurs... Pour le moment, je suis le seul qui n'est pas suspecté. Il pense qu'un concurrent a payé quelqu'un du coin, genre contrebandier, si tu vois ce qu'il veut dire.

CORINNE

Ah. Il cherche bien à ce que tu nous dénonces.

WILFRED

Pas du tout. Il ne me demande que d'écouter ce qui se dit. Et puis...

CORINNE

Et puis ?

WILFRED

Tu as bien promis ? (Elle fronce les sourcils.) Je connais déjà le coupable.

Elle est estomaquée.

CORINNE

Vraiment ?

WILFRED

Il est devant toi. (Elle est encore plus estomaquée.) Ton histoire d'Indiens. J'ai décidé de faire quelque chose. Trop

d'injustice m'a...

Un sourire franc parcourt le visage de CORINNE. Elle lui saute au cou.

6 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

LINDSAY et TCHÉTCHÉ regardent toujours la scène.

LINDSAY

(Ravie et soulagée.) Bon. Nous avons une explication acceptable.

7 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

WILFRED est un peu mal à l'aise d'avoir CORINNE dans ses bras. Elle se retire.

CORINNE

Je vais devoir tout de même le dire à Alfred. Lui pourra rassurer les autres.

WILFRED

D'accord, mais insiste sur son silence. Tout se sait tellement rapidement par ici.

8 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.



1

Le BEDO balaie le parvis de l'église. Il lève les yeux pour voir poindre au loin un prêtre, VALLIER, âgé d'une soixantaine d'années, qui s'approche. Visiblement ses deux grosses valises l'épuisent. Le BEDO ne bouge pas.

¹Vallier pourrait ressembler à ça.

VALLIER

(Au loin. Visiblement en colère.) Si ce n'est pas trop vous demander, vous pourriez venir m'aider !

Le BEDO se précipite et, en prenant en main une des valises, constate qu'elle doit renfermer une enclume.

BEDO

C'est pas crévable un poids pareil.

VALLIER

(Ne l'écoutez pas.) Vous n'aviez pas prévu d'envoyer quelqu'un me chercher à la gare ?

BEDO

(Tout en excuse.) Cé sûr ! Ulfrane m'avait promis que quelqu'un serait là à l'arrivée du train. Vous savez... en ce moment, les routes sont mauvaises... (Il réfléchit quelques instants à ce qu'il vient de dire.) En fait, heu..., elles sont toujours mauvaises.

VALLIER le regarde quelques instants, avec ce visage qui accuserait même un saint d'hérésie, et le BEDO baisse les yeux.

BEDO

J'ai préparé votre chambre. Vous pourrez vous reposer.

VALLIER

Ce n'est pas le moment de se reposer. Nous devons préparer l'office de demain. Je veux que tout le monde soit informé des nouvelles directives de l'épiscopat !

Ils entrent dans l'église.

9 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - MATIN.

ALFRED entre dans la boulangerie. WILFRED est en train de servir la même GROSSE DAME que nous avons déjà vue.

LA GROSSE DAME

Un pain. Un pain français.

WILFRED

Avec ou sans mie ?

LA GROSSE DAME

Oh ! Sans mie, évidemment.

Il lui remet un pain qu'il a pris sous le comptoir. Elle manque d'échapper le pain, ALFRED le rattrape.

Insert de la miche fendue dans le sens de la longueur. On aperçoit une bouteille nichée à l'intérieur.

ALFRED referme la fente et restitue le pain à sa propriétaire.

ALFRED

Y'a l'air ben appétissant, vot'pain, madame Tremblay. En grignotez pas trop d'icitte à la maison.

LA GROSSE DAME

(Avant de sortir, souriante) Imbécile !

ALFRED

À vot'santé !

Hilare, il va vers WILFRED. Dès que la dame est sortie, il reprend rapidement son sérieux.

ALFRED

Corinne m'a mis au courant.

WILFRED

T'es assez perspicace pour croire ce que je dis.

ALFRED

Ouais. Je dois t'avouer que je reste quand même sur mes gardes.

WILFRED

Inutile.

ALFRED

(Changeant de sujet.) Bon. C'est quoi cette

idée de camion ?

10 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

Un vieux camion devant la boulangerie. WILFRED est debout près du camion, habillé d'une robe.. de moine. Après quelques minutes marquées par des bruits de métal divers, TCHÉTCHÉ sort de sous le camion.

TCHÉTCHÉ

Voilà. C'est fait.

WILFRED

T'es certain que ça fonctionne.

TCHÉTCHÉ

On peut l'essayer.

WILFRED

Non, je dois y aller.

WILFRED se dirige vers la place du conducteur. TCHÉTCHÉ s'approche en s'essuyant les mains pleines de cambouis.

TCHÉTCHÉ

N'oublie pas. Le mécanisme peut être déclenché que si tu roules à plus de 60 milles à l'heure.

WILFRED

(Inquiet.) Tu crois vraiment que cette vieille carlingue peut l'atteindre ?

TCHÉTCHÉ

Aucun doute. J'ai remonté le moteur moi-même.

WILFRED lui envoie un sourire très ambigu, démarre le moteur et quitte l'endroit.

11 - FRONTIÈRE - EXT. - JOUR.

Sur le chemin qui mène au poste frontalier, un camion s'avance lentement. Sur son flanc on peut lire : COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

DES BÉNÉDICTINS. Et dessous, en plus petit caractère : *Que Dieu bénisse notre pain quotidien.*

12 - CAMION - INT. - JOUR.

WILFRED est au volant, CORINNE à côté de lui. Il est habillé comme un moine. CORINNE a revêtu l'habit de la religieuse que nous lui connaissons. Ils ont l'air très décontractés. CORINNE remue les lèvres pour une rapide prière, et se signe. WILFRED lève les yeux au ciel.

CORINNE

Il paraît que le nouveau curé est arrivé.

WILFRED

Le comité d'accueil était prêt ?

CORINNE

(Elle sourit.). Très prêt.

En entrant dans un village, CORINNE remarque un drapeau vert sur le côté de la route. Elle sort un calepin et note une information sous l'œil inquisiteur de WILFRED.

WILFRED

C'est quoi ces drapeaux ?

CORINNE

Une demande de livraison. (Wilfred ne comprend pas.) Ce n'est pas tous les villages qui ont voté contre la prohibition. Et puis leurs curés... Enfin... Lorsqu'on trouve un drapeau levé, c'est qu'il y a une commande pour nos produits.

WILFRED

Je ne comprends pas pourquoi la police n'a pas encore découvert le subterfuge.

CORINNE

Ils l'ont sûrement découvert, mais rien n'interdit les drapeaux verts. C'est celui qui livre qui doit prendre ses précautions.

WILFRED retourne à sa conduite.
Le poste de douane se rapproche à travers le pare-brise.
Un DOUANIER s'avance et fait signe au camion de s'arrêter.
WILFRED lui tend les papiers. Il y jette un coup d'œil
suspicieux.

LE DOUANIER

Et qu'est-ce que vous transportez comme ça ?

WILFRED

Ben, allons voir ça.

13 - CAMION - EXT. - JOUR.

WILFRED sort du camion et accompagne LE DOUANIER à l'arrière. Il soulève la bâche et nous découvrons des dizaines de miches bien alignées sur des étagères.

LE DOUANIER

(Ahuri.) C'est du pain.

WILFRED

Oui, mais du pain à la manière de « ma bonne grand-mère ». (Prêcheur.) Nous rendons visite à des communautés religieuses que nous supportons de l'autre côté de la frontière. Frontière qui, comme vous le savez, n'existe pas pour notre Seigneur. (Il lève les yeux au ciel et se signe. Dans un réflexe naturel, le douanier se signe également. Wilfred récupère l'un des pains.) Tenez, mon brave, goûtez-moi ça, vous verrez la différence !

WILFRED bénit le pain que tient LE DOUANIER qui se signe de nouveau.

LE DOUANIER

(Il se gratte la tête, perplexe.) Ben... Vous pouvez y aller !

Vu de l'arrière du camion qui s'éloigne, le DOUANIER, planté au milieu de la route avec son gros pain dans les bras.

14 - CAMION - INT. - JOUR.

Retour dans la cabine.

WILFRED

Peut-être qu'un jour nous arriverons à le convaincre d'essayer le pain français nouvelle génération.

Un franc sourire s'affiche sur leur visage.

15 - RESTAURANT ROUTIER - EXT. - JOUR.

Un terre-plein devant un restaurant routier en planches, le long d'une route secondaire désert et rectiligne. Les inscriptions en anglais sur la façade et quelque chose de "moderne" dans le décor suggèrent que nous sommes aux États-Unis. La scène est vue d'assez loin, en plongée et plan d'ensemble. Près du vieux truck de WILFRED est rangé un camion plus récent, à côté d'une grosse Cadillac noire et luisante, dernier modèle. WILFRED et CORINNE se trouvent derrière le camion où est accroché le pneu de secours en compagnie d'un homme plus petit. WILFRED tient deux verres à la main. Il presse sur la valve et un liquide en sort. Ils dégustent et l'homme semble satisfait. Il fait signe à des hommes en complets sombres et chapeaux mous qui transportent les pains d'un camion dans l'autre. L'homme tend une liasse de billets à CORINNE, serre la main de WILFRED avec une tape protectrice sur l'épaule et monte à l'arrière de la limousine qui démarre, suivie par le camion.

16 - CAMION DE WILFRED - INT. - JOUR.

Le camion s'arrête devant la maison de CORINNE. Elle compte les billets. Elle tend une petite liasse à WILFRED.

CORINNE

Ta part !

Il prend les billets et les mets dans sa poche sans les compter. Elle compte quatre autres billets.

CORINNE

Et voilà pour l'idée. C'était une brillante idée, Wilfred.

WILFRED

(Faussement modeste.) J'suis comme Tchétché.
Pour les idées, tu demandes et je trouve.

CORINNE descend et se dirige vers sa maison.

WILFRED démarre en suivant CORINNE par les rétroviseurs. Nous entendons une volée de cloches qui s'épuise...

17 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

... sur le visage effaré de VALLIER, près de l'autel, en habit de cérémonie pour la messe, devant une église entièrement vide. Le BEDO revient par la porte centrale.

VALLIER

Mais qu'est-ce qui se passe ? Les gens d'ici ne vont plus à la messe le dimanche ?

BEDO

Je ne comprends pas. Habituellement l'église est pleine.

VALLIER

Alors c'est une rébellion. Et se rebeller contre l'ÉGLISE est un péché mortel !

BEDO

Je ne crois pas que ce soit ce que vous dites... Il y a quelques années nous avons eu une vague de grippe mortelle... peut-être que la rumeur s'est répandue que ça revient.

Devant le visage très fermé de VALLIER, le BEDO baisse le ton.

BEDO

(Sous un ton de confiance.) Peut-être... Je ne sais pas...

Pourtant un son d'orgue très puissant se fait entendre...

18 - SÉMINAIRE/CHAPELLE - INT. - JOUR.

... qui se poursuit sur un groupe de jeunes séminaristes alignés

en rang bien ordonné pour l'entrée dans la chapelle. Ils sont accueillis, à la porte, par monseigneur ROY dont le visage bienveillant s'éteint au moment où passe LE CURÉ, en piteux état moral. LE CURÉ évite le regard de ROY.

Un peu plus tard, alors que les séminaristes chantent à plein poumon, ROY observe dans la direction du CURÉ qui a les yeux levés au ciel et dont la bouche ne semble pas suivre le chant grégorien.

Gros plan du CURÉ.

LE CURÉ

(S'adressant au Seigneur.) Qu'ai-je bien pu te faire pour mériter ça ? Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Il baisse la tête et des larmes coulent.

19 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/CUISINE - INT. - SOIR.

L'endroit a visiblement été transformé selon les directives de WILFRED. Aux poutres du plafond sont suspendus des jambons de différentes tailles et de différentes couleurs. On peut voir aussi des quartiers de petits salés enrobés de leurs filets. De nombreux bocaux vitrés de conserve qui renferment des légumes exotiques. L'observateur averti verrait aussi les pots de confitures, de compotes de pommes, de gelées de baies sauvages rangés sur plusieurs étagères. Et c'est sans compter les casseroles en cuivre et les ustensiles de cuisine bien alignés pour être facilement accessibles au chef cuisinier. WILFRED les manipule avec la dextérité d'un cuisinier japonais.

LINDSAY, TCHÉTCHÉ et WILFRED sont hyperoccupés autour du poêle. TCHÉTCHÉ écrase des choux-fleurs cuits dans une casserole. On remarque qu'il est affublé d'un drap blanc qui le recouvre complètement, sauf les bras, dégagés, et la tête. ROSIE transporte des bols d'une table à l'autre pour dégager le plan de travail. LINDSAY monte la crème en neige et dispose des coquilles dans des plats en métal, pendant que, maintenant, WILFRED fait sauter une poêle où grillent des fruits de mer.

WILFRED

Tu leur as bien dit d'être à l'heure ?

LINDSAY

Oui.

WILFRED

Il faut que les plats soient présentés dans un ordre et un temps précis. Ça ne souffre d'aucun délai.

LINDSAY

Ne t'en fais pas. Ils sont déjà là.

WILFRED

Comment ?

LINDSAY

Personne ne voulait manquer ça. Ils ont réclamé un whisky, mais je leur ai dit qu'il y avait qu'un seul homme qui donnait les ordres ce soir. Ils sont là depuis une trentaine de minutes.

WILFRED

Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit ? Il est très important que les invités soient pris en charge dès leur arrivée !

LINDSAY

Tu étais trop concentré...

WILFRED

(Il crie comme si Tchétché était ailleurs...)
TCHÉTCHÉ !

... mais il est à côté de lui avec sa casserole de choux-fleurs écrasés.

TCHÉTCHÉ

Oui ?

WILFRED, très nerveux, sursaute. Il regarde les choux-fleurs.

WILFRED

Très bien. On peut servir l'apéritif.



LINDSAY sort une carafe d'une armoire dans lequel se trouve un liquide noir.

LINDSAY

Alors, tu me dis de quoi il s'agit ?

WILFRED

Le Clacquesin, apéritif noir composé d'extraits de pins de Norvège et de quelques épices que j'ai choisies parmi les variantes possibles.

LINDSAY

(Sceptique.) Tu es certain qu'on peut supporter ça ? Ici, tu sais, on a des estomacs très sélectifs...

WILFRED

(Il sourit.) Fais-moi confiance. S'ils ne sortent pas d'ici en dansant du ballet classique, je retourne en France.

LINDSAY

Ben là... à l'attaque !

WILFRED

Exact ! À l'attaque !

20 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - SOIR.

CORINNE, ALFRED, ULFRANE et BIG-JOHN sont déjà installés autour d'une table magnifiquement montée et qui a été placée entre le comptoir et les allées du marché. WILFRED entre, suivi de TCHÉTCHÉ qui porte un plateau avec des verres remplis du liquide noir. TCHÉTCHÉ a retiré son drap et il se présente en habit de maître d'hôtel très seyant, ce qui suscite un sifflement de la part de BIG JOHN. ROSIE va s'asseoir à la

place qui lui a été désignée.

WILFRED

Bienvenue à tous. Désolé pour le temps d'attente. Nous serons bientôt prêts à servir. Mais, pour le moment, laissez-moi vous offrir cet apéritif très populaire dans mon coin de pays.

BIG JOHN

(Murmurant.) C'est quoi un apéritif ?

ALFRED hausse les épaules. WILFRED prend les verres et les dépose devant chaque place. Tous les yeux sont braqués sur le liquide noir goudron qu'il sert. Personne n'ose toucher à leur verre. Il y en a même un avec très peu de liquide pour ROSIE.

WILFRED

Attendez... Je vais y rajouter une touche locale.

Il prend une petite carafe sur le plateau et incorpore un jet de lait dans chaque verre, un peu plus pour celui de ROSIE.

CORINNE

Du lait ?

Tout le monde échange des regards, ébahis. WILFRED sourit. LINDSAY arrive et WILFRED soulève son verre.

WILFRED

Pour vous remercier de votre accueil et de m'avoir accepté dans votre famille.

On lève les verres qu'on frappe les uns aux autres puis on goûte. BIG JOHN avale d'un trait, mais les autres convives sont plus méfiants. Plusieurs sapent, hésitant à émettre un commentaire.

WILFRED

Alors ? Admettez que ça a une certaine présence.

ULFRANE

Ça, pour être présent, c'est présent.

BIG JOHN

(Un peu gêné de sa première réaction) On peut en avoir un deuxième ?

WILFRED

(Il se dirige vers lui avec la carafe.)
Ce soir, il n'y a aucune restriction.

CORINNE

(Radieuse.) Ça, c'est bon pour nous.

Un moment plus tard. Tout le monde, excepté WILFRED et TCHÉTCHÉ, sont devant leur plat.

WILFRED

(Il annonce.) Coulis de chou-fleur sur coquilles Saint-Jacques en offrande.

Tout le monde goûte et, déjà, on sent la muraille de la méfiance se fissurer.

Même BIG JOHN déguste lentement, visiblement avec plaisir. Il lève les yeux sur ALFRED.

ALFRED

Ne dis rien Big John, ce serait sûrement déplacé.

BIG JOHN

(Il balbutie.) De toute façon, je ne saurais vraiment pas quoi dire.

Un moment plus tard, les convives sont devant un plat de viande entouré de lamelles de pêches cuites.

WILFRED

(Annonce.) Canard à la pêche !

BIG JOHN

C'est un canard que t'as pêché ?

CORINNE

Big John ! (Elle pointe l'assiette.)
Regarde... des pêches.

BIG JOHN

J'essayais de dire quelque chose de gentil.

LINDSAY

(Gentiment.) Ce n'est pas nécessaire.
Goûte et tais-toi !

Les convives s'apprêtent à utiliser leurs ustensiles.

WILFRED

Attendez !

Il attrape une bouteille de vin et sert tout le monde... même TCHÉTCHÉ se voit offrir une coupe.

WILFRED

(Levant son verre. Annonce pontifiante et respectueuse.) Château d'Yquem 1923 !

Il prend une gorgée. C'est le signal pour les autres.

WILFRED

Hein ? Hein ? Ça vous la coupe celle-là ?

Personne ne répond, mais tout le monde est visiblement sous le charme. Même que des larmes viennent aux yeux de BIG JOHN. Tout le monde s'en rend compte, mais personne n'arrive à dire quelque chose sauf TCHÉTCHÉ...

TCHÉTCHÉ

Ça, j'aurais pas réussi à le trouver.

Un moment plus tard. Les convives sont devant des petits bols de verre qui, bien que vide, laisse paraître qu'ils refermaient un aliment rose. L'ambiance est silencieuse et respectueuse. BIG JOHN bouge la tête comme une poule, visiblement secoué.

WILFRED revient avec d'autres petits bols.

WILFRED

Il me reste trois bols de sorbet aux framboises. Qui en veut ?

BIG JOHN lève la main en premier, WILFRED en met un devant lui. Il pose un bol devant ROSIE.

WILFRED

Le dernier est pour qui ?

Les autres convives hésitent.

LINDSAY

Donne-le à Corinne. Elle a été la première à t'accueillir.

WILFRED

C'est vrai... mais il ne faut pas oublier la famille de mon pote Paul-Émile... Eux aussi auront droit à leur petite cérémonie.

Le silence lourd, inhabituel, finit par rendre WILFRED soucieux.

WILFRED

Quoi ? Il y a quelque chose qui ne va pas ?

Tout le monde se regarde, mais personne n'ose parler.

ALFRED

(Il se tape le ventre des deux mains.)
Je n'ai jamais trouvé un silence aussi bon. (Puis, il se tourne vers Wilfred)
Merci Wilfred. On ne saurait pas comment dire plus. Tout était merveilleux.

WILFRED a un sourire radieux.

WILFRED

Et ce n'est pas terminé !

Il sort une bouteille et fait signe à TCHÉTCHÉ de remplacer les verres.

WILFRED

Armagnac ! Veuve Lafontan 1923. Vous m'en donnerez des nouvelles.

Il sert. Il faut voir BIG JOHN qui a bien compris que la lenteur a bien meilleur goût. Il n'y a que des visages heureux. CORINNE, visiblement de plus en plus amoureuse, ne

peut échapper au regard souriant de LINDSAY.

WILFRED

(Après avoir goûté à la liqueur.) Hein ?
C'est pas beau ça ?

Personne n'a compris sa remarque.

ALFRED

Je me demande si t'aurais pas dû ouvrir
un restaurant plutôt qu'une boulangerie.

WILFRED

Non, ce que vous venez de vivre... on peut
pas le refaire. Ça demande trop... ça
demande trop...

LINDSAY

(Devant l'hésitation de Wilfred.) ...
d'amour ?

WILFRED

(Il opine de la tête et se tourne vers
Alfred.) Mais il faut me compter pour le
prochain voyage vers St-Pierre. Et tous
les autres d'ailleurs...

ALFRED s'apprête à répondre, mais il est interrompu par des
coups à la porte. Par la vitre, on peut voir qu'il s'agit du
curé VALLIER.

ALFRED

Qu'est-ce qu'il nous veut celui-là ?

WILFRED s'approche de la porte.

WILFRED

C'est fermé. Repassez une autre journée.

VALLIER

(À travers la porte.) Je voudrais parler
à Monsieur Lévesque.

WILFRED

C'est un événement privé. Repassez un
autre jour.

21 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - SOIR.

VALLIER

J'aurais quelques questions...

Il n'a pas le temps de continuer que le rideau s'abat, le laissant pantois.

VALLIER

Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit qui ferme la porte à son curé ?

À l'évidence, personne ne réagira. Il quitte les lieux en grognant. WILFRED soulève le rideau juste assez pour voir le prêtre s'éloigner. Un petit sourire s'étale sur son visage.

22 - FORÊT - EXT. - JOUR.



2

ALFRED, suivi de WILFRED, BIG JOHN et une dizaine d'hommes³ marchent sur un sentier d'une forêt touffue transportant des cannisses. La marche est stoppée au moment où la petite troupe se trouve devant un amoncellement de vieilles branches mortes partiellement camoufler par un amoncellement de neige. Les hommes commencent à déblayer la neige et dégager les branches pour découvrir une cache qui pourrait ressembler à une tanière pour les loups. Un son de crapaud leur parvient, ce qui surprend WILFRED.

WILFRED

Tiens... un crapaud en plein hiver.
J'aurai tout entendu.

²Andrieu, p.144

³ Dans le groupe, il y a MICK, jeune homme dans le début de la trentaine, que nous reverrons plus tard.

ALFRED

C'est Froll l'ermite. (Devant l'air circonspect de Wilfred.) Une rumeur prétend qu'il s'est réfugié ici au moment de la conscription obligatoire. Une autre, peut-être la plus répandue, est celle d'une peine d'amour invivable. Personne ne l'a jamais vu. On sait pas d'où il vient et où il vit. Il surveille notre cache et on lui laisse une canisse en paiement. Comme tu vois, sa surveillance ne se relâche pas.

WILFRED

Mais si vous ne le voyez pas et qu'il ne parle pas, comment il peut vous avertir ?

ALFRED

Il y a bien eu des fouineurs, mais il les a accueillis avec un lance-pierre. C'est du moins comme ça qu'il s'est fait connaître. Et puis, s'il y en a qui insiste, il imite l'approche de l'ours, branches cassées et grognements appuyés. Et si ça ne suffisait pas... il trouverait sûrement une manière pour nous avertir.

ALFRED retourne à la cache souterraine. Le son du crapaud se fait encore entendre et WILFRED lui répond avec un sifflement qui rappelle le son d'un oiseau très connu dans la région. C'est au tour d'ALFRED d'être surpris.

ALFRED

Et toi, tu parles « oiseau » ?

WILFRED sourit au moment où le crapaud ermite lui répond. Il rejoint alors les autres. Les hommes font une chaîne de canisses en fer blanc qu'ils logent dans la cache souterraine. Au moment de quitter, ALFRED laisse une canisse un peu à l'écart et tous les hommes s'en vont.

23 - ROUTE - EXT. - NUIT.

Des phares trouent l'obscurité. Deux camions passent,

précédés par une voiture, dans le bruit assourdissant des moteurs.

24 - FLEUVE SAINT-LAURENT - EXT. - AUBE.

La voiture (on reconnaît la vieille guimbarde de BIG JOHN) est arrêtée sur un plateau herbeux, au sommet d'une falaise. WILFRED, CORINNE et BIG JOHN sont debout sur le bord de la falaise. Ils regardent vers le large, essayant de percer le brouillard qui s'étend sur le fleuve. BIG JOHN balance une lanterne. Au bout d'un moment un signal lumineux lui répond.

25 - GOÉLETTE - EXT. - AUBE.

À la proue de la goélette, le capitaine TURGEON agite son fanal en réponse au signal de BIG JOHN. Derrière lui, les marins mettent à l'eau deux chaloupes qu'ils chargent de marchandises.

26 - PLAGE - EXT. - PETIT MATIN.

Le soleil perce un peu à travers le brouillard. Deux chariots, de l'eau jusqu'aux moyeux, ont pénétré dans le fleuve à la rencontre des chaloupes. Les hommes y transbordent rapidement des caisses, des barils, des canisses.

Tirés par de puissants chevaux, les chariots fendent l'eau pour revenir sur la berge où les attendent les camions.

WILFRED contemple la scène, très belle dans la lumière irréaliste du matin.

27 - ROUTE - EXT. - JOUR.

Plan général, plongée. Les deux camions, précédés par la vieille Ford de BIG JOHN, roulent en direction d'un petit village.

28 - VILLAGE - EXT. - JOUR.

Plan d'ensemble de la rue principale au bout de laquelle apparaît le convoi, dans un grondement lointain et un nuage de poussière. Au premier plan, une jeune mère de famille qui s'apprêtait à

traverser la rue avec une ribambelle d'enfants rassemble précipitamment sa progéniture sur le trottoir de bois. Toute la petite troupe salue le passage du convoi.

29 - POSTE DE POLICE - INT. - JOUR.

Au bruit grandissant des moteurs, un POLICIER qui tapait avec un doigt sur une antique machine à écrire se lève et court à la fenêtre. La voiture et les camions défilent devant lui.

LE POLICIER

(Stupéfait) Calvince !

Il se précipite sur le téléphone et actionne fébrilement la manivelle.

30 - CENTRALE TÉLÉPHONIQUE- INT. - JOUR.

MARIE s'affaire devant son standard, les écouteurs aux oreilles, tout en se mettant du vernis sur les ongles.

MARIE

Tout de suite, Sergent.

31 - POSTE DE POLICE - INT. - JOUR.

LE POLICIER

Dis, Marie, je t'emmène danser ce soir ?

32 - CENTRALE TÉLÉPHONIQUE - INT. - JOUR.

MARIE hausse les épaules et enfonce une fiche sur le standard.

MARIE

Le poste de St-Mathieu ? Appel urgent. On vous parle.

La liaison établie, elle écoute attentivement la conversation tout en continuant à se faire les ongles, puis, débranche une fiche pour en brancher une autre, tout cela avec virtuosité.

33 - CAMPAGNE - EXT. - JOUR.

On suit des fils téléphoniques, jusqu'à un poteau où deux fils se séparent des autres et on descend avec eux sur une cabine en planches⁴ plantée au bord d'une route en rase campagne.

JÉRÉMIE est assis sur le talus, un livre à la main, à côté de sa bicyclette. Le téléphone sonne. Il bondit sur ses pieds et décroche.

34 - CENTRALE TÉLÉPHONIQUE - INT. - JOUR.

MARIE

Ils vont barrer la route de Rivière Bleue entre Saint-Mathieu et Sainte-Françoise.. C'est ça. Rang six, après le rang des Renaud ... (Un temps, puis, enjôleuse.) Dites, Monsieur Jérémie, vous m'emmenez danser ce soir ?

35 - CAMPAGNE - EXT. - JOUR.

JÉRÉMIE sort de la cabine, enfourche sa bicyclette et part à toute allure.

36 - VOITURE BIG JOHN - INT. - JOUR.

Vu à travers le pare-brise, un croisement qui se rapproche. Sur la route transversale apparaît la silhouette de JÉRÉMIE qui pédale comme un forcené, les basques de sa veste flottant au vent. Il débouche en trombe au croisement, saute en pleine course de sa machine et se précipite au-devant de la voiture. Gémissements de freins du convoi qui s'immobilise. JÉRÉMIE, trop essoufflé pour parler, fait de grands gestes désordonnés.

BIG JOHN

Relaxe Jérémie... On a pas la journée.

⁴ Le genre de cabane en planches qui sert à vendre des fruits et légumes durant l'été bien que, en voyant la densité de circulation qui emprunte la route, ce ne doit pas être très rentable comme emplacement.

37 - CROISEMENT - EXT. - JOUR.

Plan général, plongée. Le convoi quitte la route principale et s'engage sur la petite route transversale, suivi par JÉRÉMIE qui est remonté sur sa bicyclette.

À peine a-t-il disparu derrière un pli de terrain que deux voitures de la police provinciale arrivent à toute vitesse sur la grand-route, sirènes hurlantes. Elles tournent en direction du convoi et gagnent du terrain.

Une course poursuite s'engage. Les regards, du côté de BIG JOHN, deviennent de plus en plus inquiets tandis que du côté des policiers, les visages se transforment dans l'autre sens. On pourrait croire que la partie est perdue jusqu'au moment où...

... derrière le dernier camion du convoi, une bâche se soulève et MICK pointe un revolver en direction des voitures de police. Il tire.

38 - CAMION DE BIG JOHN - INT. - JOUR.

Côté passager, ULFRANE sursaute.

ULFRANE

C'est quoi ça ?

39 - ROUTE - EXT. - JOUR.

Un pneu de la voiture de police vient d'éclater. Le conducteur perd le contrôle et se retrouve dans le fossé. L'autre voiture de police s'arrête pour secourir les collègues.

À l'arrière du camion, MICK, satisfait, retourne à l'intérieur.

40 - FERME DE PAUL-ÉMILE - EXT. - JOUR.

La voiture de BIG JOHN tourne dans la cour, précédant les deux camions qui vont se ranger devant le hangar.

WILFRED descend et se dirige vers l'habitation où l'attend CLAUDINE qui est sortie sur la galerie avec les enfants.

CLAUDINE

(Les sourcils froncés) Qu'est-ce que ça veut

dire, Monsieur Wilfred ?

WILFRED

Où est Paul-Émile ?

CLAUDINE fait un geste en direction de l'étable d'où sort justement PAUL-ÉMILE qui se rapproche à grands pas.

ALFRED s'approche de MICK.

ALFRED

C'est quoi ça ?

Fièrement, MICK sort son revolver.

MICK

Modèle américain, méthode américaine. Ils vont être moins enclins à nous poursuivre maintenant.

ALFRED lui assène un violent coup de poing au visage et MICK se retrouve par terre.

ALFRED

On est pas sur le même terrain de jeu que les Américains. J'avais interdit toutes les armes. Tu viens de nous créer un gros problème.

Il le regarde quelques instants et lui flanque un coup de pied à la figure.

CORINNE sort de la voiture et fait quelques pas dans la cour. Elle observe WILFRED et PAUL-ÉMILE qui discutent avec des gestes éloquents, l'un essayant visiblement de convaincre l'autre, qui renâcle non moins manifestement. Elle esquisse un sourire en direction de CLAUDINE, qui pince les lèvres, s'empresse de faire rentrer ses enfants et disparaît derrière eux en claquant la porte.

PAUL-ÉMILE

(Hochant la tête) J'aime pas ça, Wilfred.

WILFRED

C'est pour un jour ou deux, le temps qu'ils lèvent les barrages.

PAUL-ÉMILE

Tu t'es fourré dans de sales draps.

WILFRED

C'est pour ça que j'ai besoin de toi.

PAUL-ÉMILE

J'ai une femme, des enfants. Je ne veux pas d'ennui avec la police.

WILFRED

Je te demande ce service pour une seule fois. UNE SEULE FOIS. Tu m'en dois une.

PAUL-ÉMILE

(Tristement.) J'aurais mieux aimé que tu me rappelles pas ça, Wilfred. (Il se tourne vers son fils aîné qui se tient à quelque distance.) Va les aider à décharger, Paul-Émile.

Les hommes commencent à tirer les caisses des camions et les portent sous le hangar.

WILFRED suit du regard PAUL-ÉMILE qui lui tourne le dos et rentre lentement chez lui.

41 - POSTE DE POLICE - INT. - JOUR.

LE CHEF DE POLICE est en discussion au téléphone.

CHEF DE POLICE

Ils ont tiré sur mes agents !!! On a jamais vu ça par ici.

42 - CENTRALE TÉLÉPHONIQUE - INT. - JOUR.

MARIE est à l'écoute, inquiète.

43 - POSTE DE POLICE - INT.- JOUR.

CHEF DE POLICE

On a pas les moyens logistiques pour répondre...

Un jeune POLICIER s'approche.

POLICIER

Venez voir, sergent. Il y a du nouveau.

CHEF DE POLICE

Je vous rappelle.

Il raccroche.

44 - POSTE DE POLICE - EXT.- JOUR.

Le CHEF DE POLICE sort du poste. MICK, bâillonné et ligoté, mal en point, est couché par terre sur le trottoir. Une feuille est épinglée à sa veste. Le CHEF DE POLICE la retire et lit.

CHEF DE POLICE

*« Voici l'idiot qui vous a tiré dessus.
L'arme est dans sa poche extérieure. (Un
policier sort l'arme.) Désolé. Ça ne se
reproduira plus. »*

Il replie la feuille et regarde MICK.

CHEF DE POLICE

Rentrez-moi ça à l'intérieur. (Il se penche
sur Mick.) On va avoir des choses à se dire
nous deux.

45 - FORÊT - EXT. - JOUR.

WILFRED revient près de la cache souterraine. Il tient une boîte qu'il dépose sur une souche. On reconnaît le type de boîte que WILFRED utilise pour ses clients à la pâtisserie. Puis il siffle son air d'oiseau. Un oiseau lui répond.

WILFRED

Ce n'est pas à toi que je m'adresse !

Après une courte attente, le son de grenouille lui parvient.

WILFRED

(Pointant la boîte.) J'espère que vous
apprécierez. (Il regarde en l'air.) Ne

traînez pas trop pour la récupérer. Il y a de l'intérêt près d'ici.

46 - MAISON DE FRANCIS - INT. - JOUR.

ALFRED est à la fenêtre, légèrement ouverte, d'où nous pouvons voir l'Église de l'autre côté de la rue. À ses côtés, FRANCIS, un homme d'une quarantaine d'années, en habit d'ouvrier. Ils attendent.

FRANCIS

Il faudrait que tu m'expliques. Tu me paies pour que je remette l'église en état et là...

Il a un geste de la tête en direction de l'église. ALFRED lève la main pour le faire taire.

47 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

VALLIER est en train d'astiquer le tabernacle lorsqu'arrive le BEDO.

VALLIER

Alors ? Tu as bien distribué ma note à toutes les maisons du village ?

BEDO

Bien sûr... mais comme je vous le disais, beaucoup ne savent pas lire par ici.

VALLIER

Aucune importance. Une note de leur curé les poussera à s'informer auprès de ceux qui le savent. Et...

Il n'a pas le temps de terminer qu'une partie du plafond de plâtre vient s'effondrer sur le plancher soulevant un nuage de poussière.

48 - MAISON DE FRANCIS - INT. - JOUR.

De la maison, nous pouvons voir de la poussière de plâtre qui

sort d'une fenêtre. ALFRED émet un large sourire.

ALFRED

(À Francis.) Ça te fera plus de travail lorsque les choses seront revenues à la normale.

Il sort quelques billets qu'il tend à FRANCIS.

49 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

VALLIER est hébété devant le spectacle qu'il a devant les yeux. Le BEDO semble moins surpris.

BEDO

Monsieur le curé... enfin l'ancien curé... avait déjà entrepris des démarches pour réparer le plafond. Faut croire qu'on a trop attendu.

VALLIER, toujours sous le choc.

50 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

Sur la galerie, WILFRED et LINDSAY sont assis sur des chaises berçantes. Une grosse cylindrée s'approche, ce qui inquiète LINDSAY. Elle s'arrête devant la boulangerie. LECLERC en sort ce qui inquiète encore plus LINDSAY.

LINDSAY

Je vais aller faire du rangement.

Elle entre à l'intérieur. WILFRED se lève et LECLERC le rejoint sur la galerie où il s'assoit à la place de LINDSAY.

WILFRED

Monsieur Leclerc. Votre famille doit être heureuse de vous voir dans la région plus souvent.

LECLERC

Je n'ai plus que quelques cousins dans le coin... et peu de temps pour les visiter. Non, si je suis ici, c'est que

depuis quelque temps, il se passe bien des choses dans votre région. (Il regarde en direction de la porte d'entrée.) Il me semble que j'ai déjà vu cette dame.

WILFRED

(Très sûr de lui.) Oh... Ce serait surprenant. C'est une cousine que j'ai fait venir de France. Elle est peut-être le sosie de la personne que vous connaissez... Ça existe, vous savez.

LECLERC

Vous avez sûrement raison. La femme à laquelle elle me fait penser n'aurait aucune raison et, surtout, aucune envie de se retrouver ici.

WILFRED

J'ai réaménagé mon commerce et il me fallait de l'aide pour répondre à nos très nombreux clients.

LECLERC est un peu sceptique devant l'endroit déserté.

WILFRED

Oui, pour le moment, il n'y a pas foule. Nous avons décidé d'ouvrir qu'à des heures précises qui correspondent le mieux aux besoins de notre clientèle. Vous savez, ici, ce sont surtout des cultivateurs..

LECLERC

(Peu convaincu.) Oui, enfin, pas que des cultivateurs. (Devant l'interrogation de Wilfred) On a failli tuer quelqu'un. Un policier pour être plus précis.

WILFRED

Vraiment ?

LECLERC.

Oui. Vous connaissez les Lévesque ?

WILFRED

Bien sûr. Tout le monde les connaît par ici. Ils viennent souvent s'approvisionner au magasin. Ils adorent le chou-fleur.

LECLERC

Vous savez qu'ils trempent dans des affaires très particulières... pour ne pas dire louches.

WILFRED

Notre ancien curé avait déjà sous-entendu que c'était des enfants en perdition. J'ai cru comprendre qu'ils étaient dans l'import-export.

LECLERC

Votre curé avait raison malgré le fait que dans le cas qui nous occupe, l'ancien curé nous apparaissait trop complaisant par rapport aux Lévesque. Le nouveau devrait permettre de rétablir un semblant d'ordre.

WILFRED

(Comédien.) C'est à espérer.

LECLERC

Nous savons que les Lévesque sont dans le commerce illégal de l'alcool. Bien entendu, ils ne représentaient pas une priorité pour nous jusqu'à présent, mais depuis qu'un de leurs hommes a tiré sur un des nôtres.

WILFRED

J'ai entendu parler de ça, mais la rumeur veut que le coupable ait été livré aux policiers.

LECLERC

C'est vrai. Mais il y a de quoi s'inquiéter. Vous connaissez le dicton : Quand la bête a goûté au sang, il s'y habitue et en redemande.

Un temps où WILFRED et LECLERC s'échangent un regard.

WILFRED

Et ?

LECLERC

Nous souhaiterions... quand je dis « nous », je parle de la police provinciale... que vous essayez de vous rapprocher d'eux... tout en étant sur vos gardes, évidemment. Enfin ! Comme, je vous le disais la dernière fois, votre situation commerciale vous permet de recevoir des confidences. N'est-ce pas ?

WILFRED

C'est vrai, mais tout cela reste souvent que des cancanes. Pour ce que vous m'aviez demandé concernant le chantier, je n'ai pas eu beaucoup de chances. Même pas l'ombre d'une rumeur sur l'auteur des destructions.

LECLERC

Pas de problème. Notre enquête s'oriente maintenant sur les concurrents de la compagnie qui a obtenu le contrat.

WILFRED

Ça semble une bonne piste. (Un temps.) Pardonnez mon égoïsme effronté, mais j'y gagne quoi à servir dans la police provinciale ?

LECLERC

Comme lors de votre arrivée, je peux faciliter certaines procédures. Comme régulariser votre statut de citoyen canadien et votre permis de séjour. À moins que vous pensiez retourner en France ?

WILFRED

Non. Ici, c'est chez moi maintenant. (Un temps de réflexion.) L'offre est

intéressante. Vous pouvez compter sur moi. Mais il ne faut pas vous attendre à des résultats rapides. Je les connais très peu. Ils viennent parfois au magasin, mais...

LECLERC

Ne prenez aucun risque inutile. Nous comprenons la difficulté dans laquelle je vous mets. Soyez très prudent ! (Il se lève.) Merci. Quelque chose me disait que je pouvais compter sur vous. J'attends de vos nouvelles.

Ils se serrent la main. LECLERC descend les marches de la galerie en direction de sa voiture.

WILFRED

Attendez une seconde.

WILFRED retourne à l'intérieur.

51 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

LINDSAY est très inquiète. WILFRED entre et se dirige vers le comptoir où il ramasse une boîte entourée d'un joli ruban rouge.

LINDSAY

Mais qu'est-ce qu'il nous veut à la fin ?

WILFRED

Toute la famille Lévesque, évidemment. (Il sourit.) Alors, tiens-toi tranquille si tu ne veux pas que je te dénonce.

LINDSAY

Je le connais... et il me connaît...

WILFRED

Je lui ai raconté une histoire à ton propos qu'il a gobé.

52 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

WILFRED sort avec le petit paquet et le donne à LECLERC.

LECLERC

C'est quoi ?

WILFRED

Des truffes... au chocolat. Vous m'en
donnez des nouvelles.

LECLERC

Merci.

Un vol d'outarde en formation passe dans le ciel. Ils lèvent
la tête.

LECLERC

Dans dix jours, l'hiver sera là.

WILFRED émet un léger sourire. LECLERC entre dans sa voiture
et démarre. WILFRED lui envoie un signe de la main.

53 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

WILFRED entre. À une fenêtre, LINDSAY regarde dans la
direction de la voiture qui s'éloigne.

LINDSAY

Je suis certaine qu'il m'a reconnue. Il
est de la criminelle et il a un dossier
sur moi.

WILFRED

Je t'assure que non. Et même si c'est le
cas, il n'a pas le temps de s'occuper de
toi en ce moment. (Un temps.) Il paraît
que l'hiver sera là dans dix jours.

LINDSAY

Ce qui serait bon pour nous.

WILFRED

...

LINDSAY

Les chemins en provenance de Montréal
vont devenir impraticables.

WILFRED

Mais comment on fait pour le commerce ?

LINDSAY

Y a toujours une solution. On est pas
d'ici depuis hier !

54 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

Une tempête de neige comme on en voit peu dans une vie.
WILFRED est à la fenêtre.

55 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

WILFRED, à la fenêtre, sous le choc.

WILFRED

Il avait raison Leclerc. Lorsque ça
arrive, je me demande toujours si je ne
devrais pas imiter les ours et hiberner
jusqu'au printemps.

LINDSAY s'approche de la fenêtre.

LINDSAY

T'es ici depuis pas assez longtemps.
Avec le temps, tu ne feras plus la
différence.

WILFRED

(Peu convaincu.) ...

Un bruit lointain accapare leur attention.

56 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.



Au loin, une autoneige⁵ s'approche pilotée par TCHÉTCHÉ, accompagné par ROSIE, tout souriant. Avec un dérapage contrôlé, le véhicule se positionne devant la boulangerie, ce qui fait sourire ROSIE. Le véhicule traine un petit chariot sur skis qui transporte une boîte fermée en bois.

57 - BOULANGERIE - INT. - JOUR.

TCHÉTCHÉ et ROSIE entrent. TCHÉTCHÉ met un énorme manteau de fourrure dans les bras de WILFRED.

TCHÉTCHÉ

Tins... Cadeau d'Alfred. Viens... Une troisième livraison pour notre cher curé. (Il affiche des yeux d'exorciseur.) Ton piège se referme sur la proie.

WILFRED a un sourire radieux.

58 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

Encore le visage sidéré de VALLIER. La boîte que transportait TCHÉTCHÉ est ouverte et nous découvrons des fouets garnis de lames tranchantes, une tunique de crin... en fait, tout ce qu'il faut pour expier ses péchés lorsqu'on est un pénitent fanatique. TCHÉTCHÉ et WILFRED s'échangent des regards d'incrédulité, légèrement exagérés toutefois. De son côté, le BEDO n'en revient tout simplement pas.

⁵ L'autoneige Landry, années 20 - Inventée par Joseph-Adalbert Landry - Crédit Archives de la Ville de Mont-Joli.

VALLIER

Mais qu'est-ce que c'est que ce... que ce... ?

WILFRED

Bordel ? (Sincèrement désolé cette fois.) Oh ! Pardon !

VALLIER sort une lettre de la boîte qu'il ouvre, mais parcourt que quelques phrases avant de la déchirer avec rage.

TCHÉTCHÉ

(Se souvenant.) Ah oui... Parlant de lettres... (Il sort une lettre de son paletot.) ... comme le facteur ne peut se déplacer dans ces conditions, le chef de gare m'a remis ça pour vous avec le colis. Ça a l'air très sérieux.

En effet, sur l'enveloppe apparaît le sceau de l'archevêché. VALLIER l'ouvre, lit puis, ébranlé, chancelant, va s'asseoir sur un banc.

WILFRED s'approche, tenant une petite boîte enrubannée d'une jolie ficelle rouge qu'il place à côté du curé.

WILFRED

Ça c'est... pour le moral.

Devant un curé profondément plongé dans ses pensées, il quitte suivi de TCHÉTCHÉ.

59 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

WILFRED et TCHÉTCHÉ reviennent à l'autoneige. ROSIE se relève du banc de neige dans lequel elle jouait. TCHÉTCHÉ lui époussette le manteau.

TCHÉTCHÉ

C'est qui ce moine qui lui envoie toutes ces choses ?

WILFRED

C'était l'aumônier de mon bataillon pendant la guerre.

TCHÉTCHÉ

On ne risque pas de le retrouver et que la vérité... ?

WILFRED

Peu probable. Il a disparu sur le champ de bataille et on ne l'a jamais retrouvé. Et puis, avec le temps que ça prendra pour faire les liens, notre curé devrait avoir purgé sa peine.

Ils montent sur l'autoneige qui s'éloigne.

60 - ARCHEVÊCHÉ/BUREAU - INT. - JOUR.

Nous retrouvons le bureau de l'Archevêque qui avait accueilli LE CURÉ plus tôt. Cette fois, c'est VALLIER qui est sur le siège qu'il occupait. Nous retrouvons également l'œil accusateur de l'Archevêque ROY. Près de lui un chanoine, probablement un assistant.

ROY

Avant la guerre, vous étiez bien à Rome pendant plusieurs années.

VALLIER

Oui, c'est un fait.

ROY

Et vous avez bien connu le prêtre qui s'appelle... (Il regarde une feuille devant lui.) Louis Ferro.

VALLIER

C'est vrai, mais il ne s'est jamais passé toutes les horreurs que ces lettres sous-entendent.

ROY

(Très sceptique.) Bien sûr. Qu'un prêtre écrive à un autre avec toutes les descriptions... pas très catholiques si vous me passez l'expression ... que nous pouvons y lire... Au fait, comme Ferro ne savait pas où vous étiez rendu, il a

envoyé ses colis directement ici. Ils sont partis d'Afrique il y a un mois, où, j'imagine, il officie actuellement. Malheureusement pour vous, nous avons voulu vérifier à qui le premier colis était destiné. Nous n'avons pas pu éviter le contenu de la boîte et devant notre étonnement, nous avons lu la lettre... puis les deux autres qui ont suivi.

VALLIER

Tout est faux. Je n'ai jamais commis d'actes aussi contre nature..

ROY soupire.

ROY

Nous avons écrit au Saint-Siège pour plus d'informations... et de directives.

VALLIER

Je vous assure Monseigneur. Je suis innocent de ce dont on m'accuse.

ROY

Personne ne vous a accusé de quoi que ce soit... pour le moment.

VALLIER

Mais... (horrifié.) ... ces lettres !

ROY

Elles n'accusent pas. Elles rapportent des faits qui, c'est certain, n'est pas très en faveur d'une sereine innocence.

VALLIER regarde ses souliers.

ROY

Et puis, d'après ce que j'apprends, vos paroissiens préfèrent se déplacer dans le village voisin pour assister à l'office du dimanche, ce qui rend le curé de l'endroit très heureux.

VALLIER

(Marmonnant.) Je sais... je sais... j'ai essayé...

ROY

À cette heure, la rumeur a dû déjà faire le tour de toute la paroisse. Je vais vous déplacer. On verra plus tard ce que nous déciderons dans votre cas.

VALLIER

(Marmonnant.) J'ai essayé.

ROY

Vous pouvez y aller.

VALLIER se lève et quitte.

ROY

(S'adressant au chanoine sans le regarder.) Bon... et bien... Il ne faut surtout pas que cette histoire s'ébruite dans les autres paroisses de la région. (Il se tourne vers le chanoine.) J'imagine que votre solution est un moindre mal. Il est le seul à pouvoir rétablir la réputation de l'église dans ce trou perdu.

61 - CELLULE DU SÉMINAIRE - INT. - JOUR.

ROY entre dans la cellule accompagnée par le chanoine. LE CURÉ est couché, fixant le plafond. On imagine qu'il prie parce que ses lèvres bougent.

ROY

(Soupir.) Bon. Ça va. Vous pouvez arrêter votre grève de la faim. Vous avez gagné.

Plan serré sur LE CURÉ.

LE CURÉ

(Un sourire de béatification.
Murmurant.) Merci Seigneur. Je savais
que vous entendriez ma prière.

Autre soupir de ROY qui quitte sur le champ. Aussitôt la porte fermée, LE CURÉ se lève pour prendre son manteau sur le clou de la porte d'entrée et l'étale soigneusement sur son lit. Puis, il se penche sous son lit pour sortir une valise déjà prête et la pose devant lui. Il prend son chapeau sur la petite commode et le met sur sa tête. Puis, il se rassoit sur le lit et attend.

62 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

Toute la paroisse est devant l'Église. ROSIE regarde au loin. Elle tire sur le manteau de la GROSSE DAME⁶ et pointe un doigt dans une direction. Un son de trompette conquérante en provenance de la route.

LA GROSSE DAME

(Réagi au quart de tour.) Le voilà !

Au loin, TCHÉTCHÉ et LE CURÉ s'approchent sur l'autoneige. Des hurras fusent, des applaudissements nourris. Certaines femmes, et même quelques hommes, ont la larme à l'œil.

Sur l'autoneige, LE CURÉ envoie la main.

LE CURÉ

(Très ému.) Mes chers paroissiens. Je
suis tellement heureux.

63 - ÉGLISE - INT. - JOUR.

Nous retrouvons LE CURÉ, dans sa chaire, penché sur ses paroissiens. L'église est pleine à craquer.

LE CURÉ

Oui, je suis heureux ! Tellement
heureux. J'ai tellement prié pour que

⁶Vue dans les épisodes précédents.

Dieu me permette de revenir parmi vous !
(Il lève les bras en l'air.) Et, vous voyez ? Vous voyez ? Il m'a exaucé !

Toute la rangée des Lévesque et WILFRED, qui fait maintenant partie de la rangée, émet un petit sourire de circonstance en levant les yeux au ciel et acquiesce de la tête, comme pour appuyer la justesse du propos émis par LE CURÉ. C'est à ce moment que nous remarquons qu'un échafaudage a été monté au beau milieu de l'allée centrale en vue de la réparation du toit. LE CURÉ se tourne vers la structure.

LE CURÉ

Et je constate aussi que vous avez pris soin de notre église en mon absence. (Les larmes lui viennent aux yeux.) Je savais que je pouvais compter sur vous tous pour...

Il ne peut continuer, l'émotion étant à son comble. De la foule des paroissiens, des paroles de réconfort et d'appuis au CURÉ se font entendre.

64 - CAMION - INT. - JOUR.

WILFRED, au volant, roule sur une route de terre. CORINNE est du côté passager.

WILFRED

En changeant le lieu de débarquement, Ross prend des risques. Les habitants du coin vont se demander ce qui se passe.

CORINNE

C'est temporaire. Il pense qu'il a été repéré sur l'Ile.

Un orignal s'arrête devant eux, au beau milieu de la route. WILFRED freine.

WILFRED

C'est quoi ça ?

CORINNE

C'est ça un orignal.

WILFRED

J'aime ça l'original moi !

CORINNE

Ross, lui, n'aime pas les retardataires.
Klaxonne. Ça va l'effrayer et ça avertira
Ross qu'on arrive.

Les deux sursautent lorsqu'ils entendent un puissant son de taureau en rut.

65 - MATANE/QUAI D'EMBARQUEMENT - EXT. - JOUR.

Des voitures de police. Des camions. Une dizaine de policiers fourmille autour du navire de ROSS. Le capitaine BAILEY et son lieutenant, COMTOIS, se retournent vers le chemin.

CAPITAINE BAILEY

C'est quoi ça ?

COMTOIS hausse les épaules.

CAPITAINE BAILEY

Allez voir ce que c'est.

COMTOIS

À vos ordres.

Il se dirige vers une voiture.

66 - CAMION - INT. - JOUR.

La bête s'enfuit dans la forêt. Devant la tête hébétée de CORINNE...

WILFRED

Encore une invention de Tchétché.

CORINNE

Fonce !

WILFRED

Je fais ce que je peux. (Il tape sur le tableau de bord.) Enfin... ce que lui peut.

Le camion arrive à un surplomb où ils peuvent constater ce qui se joue en ce moment autour du rafiote de ROSS.

CORINNE

Mais qu'est-ce... ?

WILFRED stoppe le véhicule. Il recule et le cache dans un petit chemin embusqué dans la forêt.

WILFRED

Je vais voir ce qui se passe.

67 - CAMION - EXT. - JOUR.

WILFRED sort du camion et s'enfonce dans la forêt.

68 - MATANE/QUAI D'EMBARQUEMENT - EXT. - JOUR.

Menotté, ROSS s'approche du capitaine BAILEY.

BAILEY

Même en changeant quelques habitudes, vous deviez bien vous douter qu'un jour nous allions comprendre votre petit manège !

ROSS

(En anglais.) Vous croyez vraiment avoir compris quelque chose ?

BAILEY

(Insulté. Il prend une posture de circonstance.) Vous êtes en état d'arrestation pour avoir aidé et favorisé l'importation, le déchargement et le débarquement de matériel illégalement importés au Canada, d'une valeur de plus de 200 \$ (À ses policiers.) Mettez-moi ça au frais.

ROSS

(En anglais. Frondeur.) N'oubliez pas de mettre aussi mon whisky au frais !

Les policiers quittent avec ROSS. Le capitaine BAILEY se retourne vers le rafiote pour observer avec satisfaction le

transbordement de la marchandise dans les camions de la police fédérale.

69 - FORÊT- EXT. JOUR.

WILFRED observe ce qui se passe et repère une voiture qui se dirige vers leur emplacement.

70 - CAMION - INT. - JOUR.

WILFRED entre dans le camion qu'il démarre.

WILFRED

Ils ont eu Ross. (Il frappe plusieurs coups sur le volant.) BORDEL DE MERDE !!! Mon champagne !

CORINNE

« BORDEL », « PUTAIN », t'as fréquenté beaucoup de maisons closes en France ?

WILFRED

(Mal à l'aise.) Heu non... ce ne sont que des jurons... Ça veut dire que la situation est désespérante... Pas que les putains soient désespérantes... (Il voit qu'il s'embourbe dans son explication.) ... enfin, je t'expliquerai plus tard.

CORINNE

On ferait mieux de partir rapidement d'ici parce les « Bordel » et les « PUTAINS DE MERDE » vont fuser de toutes parts.

WILFRED

Non... merde ne se conjugue pas avec...

CORINNE

FONCE !

Il démarre sur les chapeaux de roues, bien que, compte tenu de l'état du véhicule, ce n'est pas un démarrage digne de la course-poursuite qui se prépare.

En route, par le rétroviseur, CORINNE regarde la voiture de police se rapprocher.

CORINNE

Ils vont nous rejoindre, aucun doute là-dessus.

WILFRED actionne une manette au-dessus de lui.

71 - CAMION - EXT. - JOUR.



7

À l'arrière de la voiture, une plaque d'immatriculation se superpose à celle déjà en place.

72 - CAMION - INT. - JOUR.

CORINNE

(Regardant la manette.) C'est quoi ça ?

WILFRED

Une autre invention de Tchétché.

La voiture de police se rapproche et les sirènes hurlantes sont de plus en plus présentes.

CORINNE

On y arrivera pas. 'faut se trouver quelque chose qui explique ce qu'on fait ici. Surtout, ne leur dis pas que je suis une Lévesque. Avec un peu de chance, ils sont d'un autre secteur que le nôtre.

⁷Je ne suis pas certain que la plaque de 1923 ressemblait à celle-ci, mais il y a eu des plaques au Québec à partir de 1903.

WILFRED

En nous voyant fuir, on n'a plus beaucoup d'arguments pour prouver notre sainteté. Mais... je n'ai pas dit mon dernier mot.

WILFRED a les yeux sur le tachymètre. En gros plan, nous nous rendons compte que le véhicule indique 55... et qu'il n'en bouge pas.

WILFRED

(Comme s'il s'adressait au camion.)
Allez... fais un effort !

CORINNE

Écrase la pédale !

WILFRED

Je suis déjà au plancher.

CORINNE

(Exaspérée.) T'aurais jamais dû laisser Tchétché toucher à ce camion.

Il est sur le point d'abdiquer lorsqu'il voit quelque chose qui le réjouit. Le camion arrive à une pente descendante. La voiture de police se colle au plus près du camion.

Le camion s'engage dans la pente et le tachymètre se déplace rapidement vers le 60. Au moment où il vient pour l'atteindre..

WILFRED

Et bien messieurs, j'espère que vous apprécierez cette petite innovation !

Il tire une manette placée sous le tableau de bord.

73 - CAMION - EXT. - JOUR.

Derrière, une épaisse fumée noire⁸ englobe complètement la voiture de police. Les bruits de freins ne semblent pas suffisants pour empêcher la voiture de rejoindre les orignaux.

⁸ Il y a bien eu le « smoke screen », mélange d'huile et d'ammoniac, mais il était surtout utilisé dans la région de Sutton.

74 - CAMION - INT. - JOUR.

CORINNE est bouche bée.

CORINNE

C'est quoi ça ?

WILFRED

Une idée de Ross, adaptée par moi et réalisée par Tchétché.

CORINNE

WOW ! WOW ! WOW ! (Un temps.) Je retire tout ce que j'ai dit sur Tchétché.

En regardant vers l'arrière, elle rit.

75 - CLAIRIÈRE - EXT. - JOUR.

Les policiers sortent du véhicule en toussant et en se protégeant le nez avec un mouchoir. COMTOIS⁹ se retourne vers le camion, le regard mauvais.

76 - CAMION - INT. - JOUR.

WILFRED et CORINNE s'échangent un regard qu'on pourrait presque qualifier d'amoureux.

77 - CAMION - INT. - JOUR.

En plan grand ensemble, le camion s'éloigne. Deux nuages de fumée sortent de l'arrière du véhicule l'un après l'autre, comme si WILFRED imitait le « tchou-tchou » d'un train qui s'éloigne.

GÉNÉRIQUE DE FIN DE L'ÉPISODE 3.

⁹ On le retrouvera dans des épisodes subséquents.